

veillance de la classe pendant un temps plus long : ils ne songent point à l'abus qu'un tel surveillant, rarement impartial, peut faire de son autorité, abus qui occasionnera une grande perte de temps, puisque des perquisitions seront nécessaires pour vérifier la sincérité des rapports du surveillant ; il est certain que le temps qu'on emploie ainsi pourrait et devrait être plus utilement employé, et que l'on cause par là souvent plus de mal que l'on n'en a empêché.

Afin de maintenir votre classe dans un ordre parfait, n'acceptez jamais ces enfants trop jeunes que les parents ne vous envoient que pour se débarrasser d'eux. Il vous est impossible de donner à ces enfants les premiers soins qui leur sont nécessaires, sans négliger la bonne tenue de votre classe, et d'ailleurs ils sont souvent cause de beaucoup de distractions et de désordres. (Extrait du *Journal d'Education*.)

COMPOSITION ET STYLE.

LE BEAU, LE BIEN ET LE VRAI.

I

Paul, quand vous levez les yeux sur un ciel sans nuages, quand vous voyez le soleil se lever radieux, ou descendre majestueusement vers l'occident,—quand vous voyez le firmament scintiller de mille feux, comment exprimez-vous ce que vous ressentez ?

—Monsieur, je dis que c'est *beau*.

—Et si vous voyez une personne aux traits réguliers, à la physionomie expressive, à la taille bien prise, aux membres bien proportionnés ?

—Je dis qu'elle est *belle*.

—Et quand vous avez sous les yeux le tableau d'un grand peintre, la statue d'un sculpteur fameux, l'édifice d'un célèbre architecte ?

—Je dis que c'est *beau*.

—Et quel est le sentiment que vous éprouvez alors, et que vous traduisez toujours par le même mot.

—C'est *l'admiration*.

—Ainsi tout ce qui est beau, soit dans la nature, soit dans l'homme, soit dans les œuvres de l'homme, nous inspire toujours de l'admiration. Ce sentiment est-il agréable ?

—Oh ! oui, Monsieur.

—Si agréable, qu'il peut aller jusqu'au ravissement, jusqu'à l'extase.

—Qu'est-ce que l'extase (*), Monsieur ?

—Quand on est plongé dans la contemplation d'une chose admirable, on est en quelque sorte transporté hors de soi, dans cette chose elle-même ; on oublie où l'on est, et l'âme sort pour ainsi dire du corps et va se perdre dans l'objet contemplé : voilà ce que c'est que l'extase.

II

Quand vous entendez dire qu'un homme travaille tout le jour pour nourrir ses enfants, qu'il les élève avec soin, qu'il leur donne l'exemple de la sobriété, de la tempérance, comment exprimez-vous ce que vous ressentez ?

—Je dis que c'est *bien*.

—Et si l'on parle d'un enfant docile, laborieux, respectueux, reconnaissant envers ses parents et ses maîtres ?

—Je dis aussi qu'il se conduit *bien*.

—Lorsqu'on vous apprend qu'une personne s'est montrée obligeante, charitable, généreuse ?

—Je dis encore qu'elle se conduit *bien*.

—Quel est le sentiment que vous inspirent ce père, cet enfant, cette personne ?

—Ils m'inspirent de *l'estime*.

—C'est cela même ; nous *estimons* tous ceux qui se conduisent bien, c'est-à-dire tous ceux qui font leur *devoir*. Mais si l'on vous raconte que *la jeune Sibérienne*

(*) *Extase* vient de *sta* qui exprime l'état, et de la préposition *ex* qui exprime l'idée de sortir. Etre en extase, c'est être hors de soi, transporté d'admiration.